

Par

Michel Couture

Au

BAPE

JANVIER 2007

Les États-Unis, la France et Lévis

Projet :

Je demeure à Stoneham et j'ai la certitude que nous avons plus peur qu'autre chose du projet de port méthanier, surtout à cause de la méconnaissance du GNL ainsi que le phénomène culturel relié à la résistance au changement.

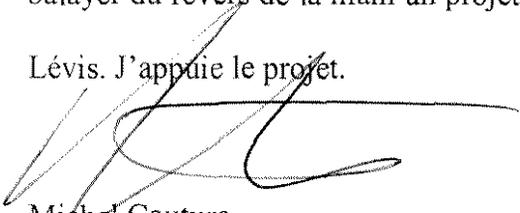
Le projet du port méthanier à Lévis aura plus d'impact positif que négatif, selon moi. Ne commençons pas à regarder les impacts négatifs, mais commençons donc par regarder les positifs : les premières retombées économiques sont très importantes pour l'industrie de la construction; des retombées indirectes sont aussi considérables lors de la phase d'opération. De plus, une diversification en approvisionnement comme source d'énergie est à considérer; actuellement nous sommes tributaires de l'Ouest canadien et nous ne pouvons bénéficier de l'offre mondiale des pays producteurs de gaz puisque nous n'avons pas les infrastructures de base . Nous avons développé dans le passé une richesse collective avec l'hydroélectricité, mais il faut maintenant se diversifier et le gaz selon moi est un levier.

Ma préoccupation principale vient du fait qu'il est important d'informer les gens sur les vraies choses. Les cotés négatifs d'un tel projet il y en a et ils doivent être traités avec rigueur. Dans mon cas, j'ai pris le temps de lire et surtout de mettre tous les éléments en perspective. Il y a quelque temps, j'ai aussi regardé le reportage d'Achille Michaud à Radio-Canada et à mon avis, les 2 côtés de la médaille sont bien analysés. Du côté de

Boston, les mesures de sécurités associées à la venue d'un méthanier proche de la ville sont accentuées depuis les événements du 11 septembre. La peur des gens a été accentuée à cause des événements tragiques, mais rien de plus. Du côté de la France à St-Nazaire, le GNL fait partie des mœurs des gens. Des bateaux (méthaniers) sont construits au port, la circulation maritime avec des méthaniers est quelque chose de commun; cela fait partie du paysage. À Boston, lors de l'arrivée d'un méthanier, une série de mesures préventives sont mise en place : arrêt de la circulation sur le pont pendant 10 minutes. La même opération en France, sans armada, et personne n'est préoccupée par l'arrivée d'un méthanier. Cela est dans leurs mœurs. Ce n'est donc pas nouveau et ce n'est pas plus dangereux aux États-Unis (Boston). À Lévis, il n'y a pas de psychose, il n'y a pas de pont. Il y avait au début du projet beaucoup et surtout de la méconnaissance. Avec le processus public du BAPE, je suis certain que la lumière sera faite et que les inquiétudes non fondées seront chassées, pour ce qui en reste. Il s'agit d'une nouvelle industrie et dans le contexte actuel, Lévis ne peut pas, à mon avis, laisser passer une opportunité sans accorder à ce projet toute la rigueur que cela oblige; 840 millions, un projet comme cela n'arrive pas souvent.

Des projets de port méthanier il y a en partout dans le monde, les technologies sont éprouvées tant au niveau des bateaux que de l'entreposage. Il n'y a pas eu d'accident grave depuis 40 ans. Les technologies, l'expérience et l'évolution des choses ont fait en sorte que cette industrie est devenue de plus en plus sécuritaire. C'est comme n'importe quelle industrie où la prudence est de rigueur, cela se gère. Des projets comme cela il n'y en pas eu au Québec depuis plus de 10 ans. Lévis offre une position géographique de

premier choix avec le fleuve. Pour une fois que la chance est de notre côté; la MIL ne peut presque plus capitaliser sur la voie maritime du St-Laurent; il y a une dernière chance, c'est à nous de la saisir et de l'exploiter avec rigueur et sérieux. On ne peut balayer du revers de la main un projet comme ça. Je recommande que le projet se fasse à Lévis. J'appuie le projet.



Michel Couture